Deuxième Année. — N° 4. Avril 1911.

ज्ञान 道 الإشراق

דעת

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION
10, rue Jacob, PARIS (VIe)
ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.
Le numéro : 1 fr.

AVIS IMPORTANT

Les Abonnements partent du 1er Janvier seulement.

Toute personne s'abonnant dans le courant d'une année reçoit les numéros parus depuis le commencement de cette année.

L'Administration de La Gnose est transférée 10, rue Jacob.

Deuxième Année. — N° 4. Avril 1911.

ज्ञान 道 الإشراق
דעת

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGENIUS

Rédacteur en Chef :
MARNÈS

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 10, rue Jacob, PARIS (VIe).
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 10, rue Jacob.

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE MAI 1911

Le caractère dominant pendant ce mois est une sorte d'agitation sourde, ténébreuse, sans grandeur et sans résultats immédiats, mais pleine de dangers ; c'est comme un feu qui couve, tout prêt à éclater au moindre souffle.

Aucune planète ne se montre dans ses dignités essentielles, et, sauf Vénus, qui parait donner la seule influence apaisante entre les inimitiés secrètes dont elle occupe la région, toutes les autres se rassemblent dans les signes de Terre et d'Eau.

La disposition des esprits est nerveuse, impulsive, sensuelle, autant qu'orgueilleuse, brûlée d'ardents désirs de domination et de jouissance, jalouse, cruelle, rancuneuse, dénuée de scrupules et désordonnée.

Cependant, tout le mois paraît occupé par la recherche de groupements entre les intérêts, plutôt que par l'action ouverte : le groupe principal se trouve en XIe maison, celle des amitiés et des espérances, et la planète active dans la IXe, celle des principes ; les adversaires s'observent de tous côtés sans oser s'attaquer encore ; ce n'est que vers la fin du mois que les colères semblent s'accentuer.

La position de Saturne, qui se joint au Soleil et à Mercure en XIe maison, et le cours de Mars, maître de la XIe maison aussi, parcourant les Poissons, indiquent la recherche d'alliances hypocrites, fausses, sans solidité, ou dangereuses, dictées uniquement par des intérêts économiques sans grandeur, des rancunes et des ambitions mal cachées. La ruse, l'incertitude, la diplomatie règnent partout.

C'est sur les intérêts coloniaux surtout que toutes ces passions s'agitent ; des traités de commerce, des alliances mal définies (ententes, arbitrages, etc.) paraissent probables, des emprunts aussi.

Le fanatisme religieux ou laïque s'ajoute encore aux convoitises pour compliquer ces agitations sourdes.

La seule note apaisante de Vénus montre quelque dignité par un certain amour de l'art et de la science, qui profitera aux productions intellectuelles ; elle donne, en outre, aux sujets un attachement particulier pour leurs souverains, et développe les sentiments de patriotisme. Ces bonnes influences, cependant, dominées en tout cas par les plus basses, ne dépassent guère la première moitié du mois ; elles s'exaltent ensuite de plus en plus en agitation ambitieuse et plutôt désordonnée, qui menace d'alimenter les passions qu'elle calmait d'abord.

Les intérêts semblent concentrés principalement sur deux points : d'une part, l'Asie Mineure, la Syrie, la région du Caucase, la Perse et la Grèce, ou régions voisines ; d'autre part, la Pologne avec les parties de la Russie et de l'Allemagne qui l'avoisinent ; des troubles y sont possibles vers la fin du mois.

En dehors de ces foyers, on trouve encore, pendant tout le cours du mois, une effervescence dangereuse sur tout le Nord de l'Afrique occidentale (Algérie et Maroc) ; l'Espagne et le Portugal sont menacés de querelles religieuses subites, ou de difficultés coloniales. L'Irlande, enfin, peut s'agiter aussi.

La Belgique et les États-Unis semblent, au contraire, jouir de plus de tranquillité que les autres nations, au moins dans la première moitié du mois.

Les époques les plus troublées paraissent être au début du mois (le 1 et le 5), du 13 au 20, et du 25 à la fin du mois.

Les affaires commerciales et financières ne seront guère prospères, surtout au début du mois, du 9 au 12, les 19, 20, 21, et dans les derniers jours.

La santé sera variable, plutôt mauvaise ou faible ; des tremblements de terre sont possibles en Sicile et dans la région des Balkans au début du mois, et vers les 5, 10 et 29.

La France paraît particulièrement et sérieusement menacée, dans ses colonies surtout ; le Soleil qui brille au haut du ciel de son thème natal parcourt

maintenant sa VIIIe maison, en opposition à son signe de fortune, en conjonction d'abord à Saturne (maître de la IVe maison), sur l'étoile dangereuse d'Algol, à la pointe de cette même VIIIe maison, gardée encore tout le mois par Mercure rétrograde, maître de la IXe maison (colonies) et de la XIIe (celle des ennemis), tandis que Mars, maître de la VIIe (celle de la guerre), opposé à Mars radical en XIIe, parcourt la Ve maison (relations internationales), en quadrature encore à la IXe (colonies). Ce serait une position très dangereuse, exposant même à la perte de quelque territoire, si Vénus, qui domine notre ascendant et notre VIIIe maison, ne parcourait toute la région de notre ciel propre aux colonies (maison IXe, toujours), passant de notre Vénus radicale, à l'entrée de la même maison, sur Mercure, son maître, seigneur aussi de la XIe, pour aboutir à la fin du mois au milieu de notre ciel et à la conjonction du Soleil.

C'est l'indice de dangers sérieux dans nos relations internationales, soit avec nos voisins, soit au sujet de nos colonies, mais aussi d'une diplomatie active, qui finit par faire tourner à notre profit des alliances favorables, à l'instant même où les autres nations sont le plus troublées.

Les époques les plus critiques semblent se placer vers les 3, 8 à 10, 16 et 17, et surtout 26 à 29.

Les mêmes présages et les mêmes époques s'appliquent aux questions religieuses ; l'assemblée paraît devoir leur être favorable en apaisant les différends soulevés par l'esprit laïque.

A l'intérieur, des séditions populaires de nature économique sont probables, surtout dans la première moitié du mois (indiquées par l'opposition de Jupiter, rétrograde, en IIe maison, à Saturne, maître de la IVe, au Soleil, maître du milieu du ciel, et à Mercure, rétrograde, maître de IX et de XII, tous trois dans le signe du Taureau, à l'entrée de la VIIIe maison). Cette configuration attribue pour cause à cette agitation continuelle les intérêts de la contribution foncière particulièrement, et ceux des commerces qui peuvent s'y rattacher. Ces tumultes sont à craindre notamment vers les 1er, 3, 6, 9 (alors avec quelque violence), 17, 24, et la fin du mois.

Par les mêmes raisons, les affaires commerciales et financières seront peu prospères.

La santé publique est bien menacée aussi, surtout du 1er au 5, du 8 au 10, les 13 et 14, le 17, et du 25 au 29.

Le mois paraît devoir être favorable au Ministère, sauf au début et vers le 20 (Mars, alors, arrivant à la VIIIe maison) ; pour le reste du mois, il paraît fort et puissant.

La santé de notre Président est menacée vers le 5 ou 6 mai, et à la fin du mois ; elle peut subir quelque accident brusque vers le 20.

Un coup d'œil rapide sur les thèmes des divers souverains fait apercevoir la prédominance de l'esprit guerrier chez l'Empereur d'Allemagne (Mars au méridien), avec revers brusque à la fin de mai, et chez le roi d'Espagne, avec quelque succès colonial ; quelques troubles dans la santé du roi d'Angleterre et de l'Empereur d'Autriche : le sort des armes ne sera pas favorable au roi d'Italie ou à l'Empereur de Russie ; la Turquie semble exposée aussi à la

guerre. On remarque d'ailleurs que les intérêts coloniaux ou religieux sont particulièrement en jeu en Espagne, en Italie, en Russie et en Turquie.

F.-CH. BARLET.

LE SYMBOLISME DE LA CROIX

(Suite)

Mais insister plus longuement sur ces considérations et leur donner ici tout le développement qu'elles pourraient comporter nous entraînerait trop loin du sujet que nous nous sommes actuellement proposé de traiter, et dont, jusqu'à présent, nous ne nous sommes d'ailleurs écarté qu'en apparence. C'est pourquoi, après avoir poussé jusqu'à ses extrêmes limites concevables l'universalisation de notre symbole géométrique, en y introduisant graduellement, en plusieurs phases successives (ou du moins présentées successivement dans notre exposé), une indétermination de plus en plus grande (correspondant à ce que nous avons appelé des puissances de plus en plus élevées de l'indéfini, mais toutefois sans sortir de l'étendue à trois dimensions), c'est pourquoi, disons-nous, il nous va maintenant falloir refaire en quelque sorte le même chemin en sens inverse, pour rendre à la figure la détermination de tous ses éléments, détermination sans laquelle, tout en existant en puissance d'être, elle ne peut être tracée effectivement. Mais cette détermination, qui, à notre point de départ, n'était qu'hypothétique (c'est-à-dire envisagée comme une pure possibilité), deviendra maintenant réelle, car nous pourrons marquer la signification de chacun des éléments constitutifs du symbole crucial.

Tout d'abord, nous envisagerons, non l'universalité des êtres, mais un seul être dans sa totalité ; nous supposerons que l'axe vertical soit déterminé, et ensuite que soit également déterminé le plan passant par cet axe et contenant les points extrêmes des modalités de chaque état d'être ; nous reviendrons ainsi au système vertical ayant pour base plane la spirale horizontale considérée dans une seule position, système que nous avions déjà décrit précédemment (1). Ici, les directions des trois axes de coordonnées sont déterminées, mais l'axe vertical seul est effectivement déterminé en position ; l'un des deux axes horizontaux sera situé dans le plan vertical dont nous venons de parler, et l'autre lui sera naturellement perpendiculaire ; mais le plan horizontal qui contiendra ces deux droites rectangulaires reste encore indéterminé.

(1) Voir le numéro précédent, p. 98.

Si nous le déterminions, nous déterminerions aussi par là même le centre de l'étendue, c'est-à-dire l'origine du système de coordonnées auquel cette étendue est rapportée, puisque ce point n'est autre que l'intersection du plan horizontal de coordonnées avec l'axe vertical ; tous les éléments de la figure seraient alors déterminés en effet, ce qui permettrait de tracer la Croix à trois dimensions, mesurant l'étendue dans sa totalité.

Nous devons encore rappeler que nous avions eu à considérer, pour constituer notre système représentatif de l'être total, d'abord une spirale horizontale, et ensuite une hélice cylindrique verticale. Si nous considérons isolément une spire quelconque d'une telle hélice, nous pourrons, en négligeant la différence élémentaire de niveau entre ses extrémités, la regarder comme une circonférence tracée dans un plan horizontal ; on pourra de même prendre pour une circonférence chaque spire de l'autre courbe, la spirale horizontale, si l'on néglige la variation élémentaire du rayon entre ses extrémités. Par suite, toute circonférence tracée dans un plan horizontal et ayant pour centre le centre même de ce plan (c'est-à-dire son intersection avec l'axe vertical) pourra être, avec les mêmes approximations, envisagée comme une spire appartenant à la fois à une hélice verticale et à une spirale horizontale (1) ; il résulte de là que la courbe que nous représentons comme une circonférence n'est, en réalité, ni fermée ni plane.

Une telle circonférence représentera une modalité quelconque d'un état d'être également quelconque, envisagée suivant la direction de l'axe vertical, qui se projettera lui-même horizontalement en un point, centre de la circonférence. Si on envisageait celle-ci suivant la direction de l'un ou de l'autre des deux axes horizontaux, elle se projetterait en un segment, symétrique par rapport à l'axe vertical, d'une droite horizontale formant la croix (à deux dimensions) avec ce dernier, cette droite horizontale étant la trace, sur le plan vertical de projection, du plan dans lequel est tracée la circonférence considérée.

La circonférence avec le point central est la figure du Dénaire, envisagé comme le développement complet de l'Unité, ainsi que nous l'avons vu dans une précédente étude (2) ; le centre et la circonférence correspondent respectivement aux deux principes actif et passif (l'Être et sa Possibilité), représentés aussi par les deux chiffres 1 et 0 qui forment le nombre 10. Il est à remarquer, d'autre part, que, dans la numération chinoise, le même nombre est représenté par la croix, dont la barre verticale et la barre horizontale correspondent alors respectivement (comme dans la figuration cruciale du Tétragramme hébraïque יהוה) (3) aux deux mêmes principes actif et passif, ou masculin et féminin. Nous avons d'ailleurs, dans la même étude (4), indi-

---

(1) Cette circonférence est la même chose que celle qui limite la figure de l'*Yn-yang* (voir plus loin).

(2) *Remarques sur la production des Nombres*, 1re année, n° 9, p. 193.

(3) Voir la figure de la p. 172 (1re année, n° 8).

(4) 1re année, n° 8, p. 156.

qué aussi le rapport qui existe entre le Quaternaire et le Dénaire, ou entre la croix et la circonférence, et qui s'exprime par l'équation de la « circulature du quadrant » :

$$1+2+3+4=10 \text{ (1)}.$$

De ceci, nous déduisons déjà que, dans notre représentation géométrique, le plan horizontal (que l'on suppose fixe, et qui, comme nous l'avons dit, est quelconque) jouera un rôle passif par rapport à l'axe vertical, ce qui revient à dire que l'état d'être correspondant se réalisera dans son développement intégral sous l'action du principe qui est représenté par l'axe ; ceci sera beaucoup mieux compris par la suite, mais il importait de l'indiquer dès maintenant. Nous voyons en même temps que la Croix symbolise bien, comme on l'a dit assez souvent, l'union des deux principes complémentaires, du masculin et du féminin ; mais, ici encore, comme lorsqu'il s'agissait de la signification astronomique (2), nous devons répéter que cette interprétation, si elle devenait exclusive et systématique, serait à la fois insuffisante et fausse ; elle ne doit être qu'un cas particulier du symbolisme de l' « union des contrastes et des antinomies » (3). Avec cette restriction, on peut regarder la Croix (de même que la circonférence avec le point central), à un certain point de vue, comme l'équivalent du symbole qui unit le *Linga* et la *Yoni* ; mais il est bien entendu que ce symbole doit être pris dans une acception purement spirituelle, comme il l'est chez les Hindous (4), et non dans le sens d'un grossier naturalisme, qui est totalement étranger aux conceptions orientales.

Pour en revenir à la détermination de notre figure, nous n'avons en somme à considérer particulièrement que deux choses : d'une part, l'axe vertical, et, d'autre part, le plan horizontal de coordonnées. Nous savons qu'un plan horizontal représente un état d'être, dont chaque modalité correspond à une spire plane que nous avons confondue avec une circonférence ; d'un autre côté, les extrémités de cette spire, en réalité, ne sont pas contenues dans le plan de la courbe, mais dans deux plans immédiatement voisins, car cette même courbe, envisagée dans le système cylindrique vertical, est « une spire, une fonction d'hélice, mais dont le pas est infinitésimal. C'est pourquoi, étant donné que nous vivons, agissons et raisonnons à présent sur des contingences, nous pouvons et devons même considérer le graphique de l'évolution individuelle (5) comme une surface. Et, en réalité, elle en possède tous les attributs et qualités, et ne diffère de la surface que considérée de

(1) Voir aussi le chapitre XVIII du *Tableau Naturel* de L.-Cl. de Saint-Martin, où l'on trouvera d'autres considérations sur ce sujet, envisagé à un point de vue différent.

(2) 2e année, n° 2, p. 55.

(3) Voir *Pages dédiées au Soleil*, 2e année, n° 2, pp. 60 et 61.

(4) C'est un des principaux symboles du Shivaïsme.

(5) Soit pour une modalité particulière de l'individu, soit en envisageant l'individualité intégrale isolément dans l'être ; lorsqu'on ne considère qu'un seul état, la représentation doit être plane.

l'Absolu (1). Ainsi, à notre plan, le « circulus vital » est une vérité immédiate, et le cercle est bien la représentation du cycle individuel humain (2). » Mais, bien entendu, « il ne faut jamais perdre de vue que, si, pris à part, l'*Yn-yang* (3) peut être considéré comme un cercle, il est, dans la succession des modifications individuelles (4), un élément d'hélice : toute modification individuelle est essentiellement un « vortex » à trois dimensions ; il n'y a qu'une seule stase humaine (individuelle), et l'on ne repasse jamais par le chemin déjà parcouru (5). »

Les deux extrémités de la spire d'hélice de pas infinitésimal sont, comme nous l'avons dit, deux points immédiatement voisins sur une génératrice du cylindre, une parallèle à l'axe vertical (d'ailleurs située dans un des plans de coordonnées). Ces deux points n'appartiennent pas à l'individu, ou, d'une façon plus générale, à l'état d'être représenté par le plan horizontal que l'on considère. « L'entrée dans l'*Yn-yang* et la sortie de l'*Yn-yang* ne sont pas à la disposition de l'individu ; car ce sont deux points qui appartiennent, bien qu'à l'*Yn-yang*, à la spire d'hélice inscrite sur la surface latérale du cylindre, et qui sont soumis à l'attraction de la Volonté du Ciel. Et, en réalité, en effet, l'homme n'est pas libre de sa naissance ni de sa mort (6).... Il n'est libre d'aucune des conditions de ces deux actes : la naissance le lance invinciblement sur le circulus d'une existence qu'il n'a ni demandée ni choisie ; la mort le retire de ce circulus et le lance invinciblement dans un autre, prescrit et prévu par la Volonté du Ciel, sans qu'il puisse rien en modifier. Ainsi, l'homme terrestre est esclave quant à sa naissance et quant à sa mort, c'est-à-dire par rapport aux deux actes principaux de sa vie individuelle, aux seuls qui résument en somme son évolution spéciale au regard de l'Infini (7). »

Par conséquent, le pas de l'hélice, élément par lequel les extrémités d'un cycle individuel échappent au domaine de l'individu, est la mesure mathématique de « la force attractive de la Divinité » (8) ; l'action de la Volonté du Ciel dans l'évolution de l'être se mesure donc parallèlement à l'axe vertical. Celui-ci représente alors le lieu métaphysique de la manifestation de la Volonté du Ciel, et il traverse chaque plan horizontal en son centre, c'est-à-dire au point où se réalise l'équilibre en lequel réside cette manifestation, ou, en d'autres termes, l'harmonisation complète de tous les éléments constitutifs

---

(1) En envisageant l'être dans sa totalité.

(2) Matgioi, *La Voie Métaphysique*, p. 128.

(3) Le symbole cyclique de l'évolution individuelle.

(4) Considérées simultanément dans les différents états d'être.

(5) *Ibid.*, p. 131, note.

(6) *Ibid*, p. 132.

(7) *Ibid.*, p. 133. — Mais, entre sa naissance et sa mort, l'individu est libre, dans l'émission et dans le sens de tous ses actes terrestres ; dans le « circulus vital » de l'espèce et de l'individu, l'attraction de la Volonté du Ciel ne se fait pas sentir.

(8) *Ibid.*, p. 95.

de l'état d'être correspondant : c'est l'Invariable Milieu, où se reflète, en se manifestant, l'Unité suprême, qui, en elle-même, est la Perfection Active, la Volonté du Ciel non manifestée (1). Nous pouvons donc dire que l'axe vertical est le symbole de la Voie personnelle, qui conduit à la Perfection, et qui est une spécialisation de la Voie universelle, représentée précédemment par une figure sphéroïdale ; cette spécialisation s'obtient, d'après ce que nous avons dit, par la détermination d'une direction particulière dans l'étendue.

Cet axe est donc déterminé comme expression de la Volonté du Ciel dans l'évolution totale de l'être, ce qui détermine en même temps la direction des plans horizontaux, représentant les différents états d'être, et la correspondance horizontale et verticale de ceux-ci, établissant leur hiérarchisation. Par suite de cette correspondance, les points-limites de ces états d'être sont déterminés comme extrémités des modalités particulières ; le plan vertical qui les contient est un des plans de coordonnées, ainsi que celui qui lui est perpendiculaire suivant l'axe ; ces deux plans verticaux tracent dans chaque plan horizontal une croix (à deux dimensions), dont le centre est dans l'Invariable Milieu. Il ne reste donc plus qu'un seul élément indéterminé : c'est la position du plan horizontal particulier qui sera le troisième plan de coordonnées ; à ce plan correspond, dans l'être total, un certain état, dont la détermination permettra de tracer la Croix symbolique à trois dimensions, c'est-à-dire de réaliser la totalisation même de l'être.

Remarquons en passant qu'on pourrait expliquer par là la parole de l'Évangile selon laquelle le Verbe (la Volonté du Ciel en action) est (par rapport à nous) « la Voie, la Vérité et la Vie ». Si nous reprenons pour un instant notre représentation microcosmique du début (2), et si nous considérons ses trois axes de coordonnées, la « Voie » sera représentée, comme ici, par l'axe vertical ; des deux axes horizontaux, l'un représentera la « Vérité », et l'autre la « Vie ». Tandis que la « Voie » se rapporte à l'Homme Universel (אדם), auquel s'identifie le *Soi*, la « Vérité » se rapporte à l'homme intellectuel (איש), et la « Vie » à l'homme corporel (אנוש) ; de ces deux derniers, qui appartiennent au domaine d'un état d'être particulier (celui dans lequel nous sommes actuellement), le premier doit ici être assimilé à l'individualité intégrale, dont l'autre n'est qu'une modalité. La « Vie » sera donc représentée par l'axe parallèle à la direction suivant laquelle se développe chaque modalité, et la « Vérité » le sera par l'axe qui réunit toutes les modalités en les traversant perpendiculairement à cette même direction. Ceci suppose, d'ailleurs, que le tracé de la Croix à trois dimensions est rapporté à l'individualité humaine terrestre, car c'est par rapport à celle-ci seulement que nous venons de considérer ici la « Vie » et la « Vérité » ; ce tracé figure l'action du Verbe dans la réalisation de l'être total et son identification avec l'Homme Universel.

(*A suivre.*) T PALINGÉNIUS.

(1) Sur l'Invariable Milieu (*Tchoung-young*), voir *Remarques sur la Notation mathématique*, 1re année, n° 7, p. 142.

(2) 2e année, n° 2, p. 58.

L'UNIVERSALITÉ EN L'ISLAM

Nous avons voulu développer, sous la forme d'une transfiguration solaire du paysage exotique, la doctrine du réel selon « l'Identité suprême ». Nous avons vu que, malgré l'unité absolue, il y a, au point de vue humain, particulier ou disjonctif, deux réalités : la collective et la personnelle. La première est acquise (imposée ou adoptée), historique, héréditaire, temporelle et, pour ainsi dire, adamique. L'autre est originelle, innée, extra-temporelle et dominicale. Elle peut être plus ou moins obscurcie, entravée, mais elle existe toujours. On ne peut l'abdiquer ; elle ne peut se détruire ; elle est fatale, car elle est la raison d'être de chacun, c'est-à-dire sa destinée, à laquelle tout le travail spirituel et cosmique n'est qu'un retour (1). La première est la réalité aux yeux des gens ordinaires, c'est-à-dire celle des perceptions des cinq sens et de leurs combinaisons selon les lois de la mathématique et de la logique élémentaire. La seconde réalité est la *sensation de l'éternité* (2). Dans le monde concret, l'une correspond à la quantité, l'autre à la qualité. On appelle souvent la réalité collective la Volonté universelle, mais j'aime mieux la désigner par le *Besoin*, réservant le terme *Volonté* pour indiquer, tant bien que mal, la réalité personnelle. La *Volonté* et le *Besoin* peuvent se comparer à la *Science* et à l'*Être*. Ces termes sont familiers, non seulement à la pensée européenne depuis Wronski (selon Warrain : *La Synthèse concrète*, p. 169), mais aussi à une importante école d'ésotérisme musulman, suivie surtout dans l'Inde. La Science et l'Être, c'est littéralement « El-Ilmu wal-Wujûd », les deux aspects primitifs de la Divinité. Il n'est guère besoin de rap-

---

(1) Voir *Yi-king*, interprété par Philastre : 1er vol., p. 138 ; le 6e Koua ; Song, § 150.

« Le mot destinée désigne la véritable raison d'être des choses ; manquer à l'exacte raison d'être des choses constitue ce qu'on appelle « contrarier la destinée » ; aussi la soumission à la destinée est-elle considérée comme un retour. Contrarier, c'est ne pas se conformer avec soumission. »

(Le Commentaire traditionnel de Tsheng.)

« La destinée, ou mandat céleste, c'est la vraie et droite raison d'être de chaque chose. »

(Le Commentaire intitulé : Sens primitif.)

J'ajoute que les Musulmans s'appellent en chinois « Hweï-hweï », ceux qui retournent, obéissants, à leur destinée. La tradition musulmane dit qu'Allah appelle à Lui toutes les choses, afin qu'elles viennent, bon gré mal gré. Rien ne peut manquer à cet appel. C'est pourquoi tout est musulman d'une façon générale. Les êtres humains qui viennent à Lui de bon gré, s'appellent musulmans dans un sens plus restreint. Les hommes qui ne viennent à Lui, c'est-à-dire qui ne suivent leur destinée que par force, malgré eux, sont les infidèles.

(2) Voir *La Gnose*, 2e année, n° 2, p. 65.

peler que seule la Volonté existe positivement, et que le Besoin n'a qu'une existence relative ou illusoire. Toutes les religions et les philosophies sont d'accord sur ce point. C'est pourquoi il y a partout des esprits aristocratiques. Aussi tous les Musulmans disent-ils : *Et-Tawhîdu wâhidun*, ce qui signifie, selon la lettre et commenté à propos : « La doctrine de l'Identité suprême est, au fond, la même partout », ou bien : « La théorie de l'Identité suprême est toujours la même ». Mais je veux insister sur un fait distinctif de l'Islamisme, sur le point capital de l'idée de Mohammad le Prophète. La Volonté ne peut atteindre sa plénitude que par le Besoin : d'un côté par le besoin du Ciel, et de l'autre côté par l'effort pour répondre aux justes besoins de la réalité collective. Celle-ci est donc indispensable à titre d'effort salutaire, comme moyen de développement de toutes les facultés latentes de la Volonté. L'inertie négative de l'une est aussi indispensable que l'énergie positive de l'autre. L'une a aussi grand besoin de recevoir que l'autre a besoin de donner. Elles sont aussi besogneuses l'une que l'autre. En les rares cas où elles agissent comme elles doivent normalement agir, elles ne trouvent pas l'occasion de chercher laquelle est plus riche que sa sœur.

Dans l'ordre de la psychologie romantique, humaniste, la réalité personnelle correspond un peu à l'élément don-quichottesque, la réalité collective à Sancho Pança. L'immortel chef-d'œuvre de Cervantès doit être considéré comme un aveu d'impuissance du Christianisme (du moins sous les formes que nous en connaissons actuellement). Est-ce que cette religion a jamais été catholique (c'est-à-dire ésotérique, orientale) et romaine (exotérique, occidentale) en même temps ? Elle n'a jamais pu être l'un qu'au détriment de l'autre. Quant aux Chrétiens qui ne relèvent pas de Rome, sont-ils réellement des Chrétiens ? Je l'ignore. Quand une religion déclare sérieusement que son rituel et sa dogmatique n'ont aucun sens caché ou intérieur, elle fait profession publique de superstition et ne mérite que le transport au musée des antiquités.

L'Europe a fait plusieurs tentatives pour fondre Don Quichotte et Sancho Pança en un seul personnage. Elles ont toutes failli, car celles qui ont réussi sont sorties du Christianisme en fondant la libre-pensée. Je ne mentionne que deux de ces tentatives faillies, deux extrêmes, la satanique et la grotesque : le Jésuite et Tartarin de Tarascon. Je ne vois qu'un seul Occidental capable de résoudre le problème : Saint Rabelais. Mais lui, qui était un initié, savait probablement que la solution existait depuis des siècles, par les Malâmatiyah. Pour illustrer notre analyse, nous confronterons le Malâmatî avec Tartarin. Le premier montre Sancho Pança et cache Don Quichotte dans son for intérieur comme un sorte d'arrière-pensée qui le hante toujours, mais qu'il ne prononce jamais. Le héros de Daudet, au contraire, expose son Don Quichotte dans le Tartarin des expéditions lointaines, tandis que son Sancho Pança, le Tartarin en flanelle, est dissimulé pour tout le monde, sauf la servante.

Les réalités personnelle et collective, la Volonté et le Besoin, l'extérieur et l'intérieur, l'unité et la pluralité, Un et Tout, fusionnent dans une troisième réalité que l'Islam est la seule religion à connaître, reconnaître et professer. Cette réalité est la réalité mohammadienne ou prophétique. Notre

Prophète était non seulement *nabî* ou inspiré éloquent, mais aussi *rasûl* ou envoyé légiférant. Il touchait à l'aristocratie (intellectuelle) par *En-nubûwah*, ou l'éloquence inspirée. Il empêcha la décadence complète du peuple et des faibles par *Er-risâlah*, ou la loi divine. La fusion de l'élite et du commun, l'aristo-démocratie islamite peut s'effectuer sans violence et sans promiscuité grâce à l'institution particulièrement islamite d'un type d'humanité conventionnel, que je veux appeler, faute de mieux, l'homme moyen ou la normalité humaine. Quelques philosophes anglo-saxons parlent de « the average man » ou l'homme de la médiocrité, mais je ne suis pas assez au courant de leurs théories pour oser me prononcer. Ce type est toujours fictif, jamais réel. Il sert d'isolant neutre et impersonnel qui facilite certains rapports, prévus et réglés d'avance, et rend impossibles des contacts irréguliers et des rapports trop personnels entre des gens qui veulent s'ignorer socialement. N'étant personne et étant tout le monde, sans aucune réalité concrète, toujours la règle, jamais l'exception, il n'est qu'un étalon de mesure universel sur tous les droits et devoirs sociaux, moraux et religieux possibles. Ce formalisme, ce juste équilibre entre les intérêts (matériels, spiritualo-matériels et religioso-rituels), ce casier complet de toutes les circonstances extérieures de la vie sociale et religieuse est le meilleur agent de propagande islamite. Grâce à lui, l'état social de la tribu arabo-sémitique, qui est un idéal de justice, d'intégral, de coopération et de solidarité, peut s'étendre sur tout l'Univers.

La perfection de quelques sociétés réellement primitives a été constatée par plusieurs sociologues, ethnographes et poètes. Mais les vertus du « sauvage » ne dépassent jamais les bornes étroites de la tribu. C'est pourquoi il n'est un idéal qu'en poésie. Son antithèse, le civilisé actuel, ne vaut guère mieux que lui, au point de vue de l'intégralité humaine. Chez l'un, la qualité est développée au détriment de la quantité. Chez l'autre, nous avons la quantité, qui est quelque chose, c'est vrai, mais la qualité est loin d'être louable. Le formalisme, l'institution de l'homme moyen permet à l'homme primitif d'atteindre l'universalité sans perdre aucun de ces précieux caractères qui s'attachent a l'Adamisme premier et quasi-paradisiaque.

C'est justement « l'homme moyen » qui est l'objet de la Shariyah ou loi sacrée de l'Islamisme. Elle est très simple quand il n'y a pas grande différence extérieure entre l'élite et le commun. Alors, la lettre primitive suffit. Mais, avec le progrès social, la complication de la vie et le changement des conditions extérieures, l'application directe de la lettre aurait contredit l'esprit de la loi. L'homme moyen eut des variétés, les textes eurent des commentaires, et la science des légistes progressa avec la vie. Cependant, la différence entre le texte et les commentaires n'est qu'apparente. L'évolution est naturelle et logique, quoi qu'en disent les orientalistes de caserne ou de sacristie.

Certaines prescriptions sharaïtes peuvent paraitre absurdes aux yeux des Européens. Elles ont cependant leur raison d'être. Une religion universelle doit compter avec tous les degrés intellectuels et moraux. La simplicité, les faiblesses et les particularités d'autrui ont, jusqu'à une certaine mesure, droit à des ménagements. Mais la culture intellectuelle a ses droits et ses exigen-

ces aussi. L'homme moyen établit autour de chacun une sorte de neutralité qui garantit toutes les individualités, tout en les obligeant de travailler pour l'humanité tout entière. L'histoire ne connait pas d'autre forme pratique de l'intégral humain. L'expérience témoigne d'une façon irréfutable en faveur de l'universalité islamite. Grâce aux formules arabes, il y a un moyen d'entente parfaite entre toutes les races possibles qui se trouvent entre le Pacifique et l'Atlantique. Il n'est guère possible de trouver de distances ethniques plus grandes que celles qui existent, par exemple, entre le Soudanais et le Persan, le Turc et l'Arabe, le Chinois et l'Albanais, l'Indo-Aryen et le Berbère. Aucune religion ou civilisation n'en fait autant. On peut donc dire que l'Islam est le meilleur agent de communication spirituelle qui existe. L'Europe ne peut établir que l'international matériel. C'est quelque chose, mais ce n'est pas tout. Encore n'est-ce pas le Christianisme qui opère cette œuvre, mais le positivisme occidental, pour ne pas dire la libre-pensée.

C'est pourquoi nous considérons la chaîne prophétique comme terminée, *scellée,* avec Mo*h*ammad le Prophète des Arabes et des non-Arabes, car il en est l'apogée. L'esprit prophétique est la doctrine de « l'Identité suprême », du Un-Tout en métaphysique, de l'Homme universel en psychologie, et de l'Humanité intégrale en organisation sociale. Il débuta avec Adam et se compléta par Mo*h*ammad.

*
* *

Le mot *Islam* est un infinitif du verbe causatif *Aslama*, donner, livrer, remettre. Il y a une ellipse : « Lillahi » (à Dieu) est sous-entendu. « El-islâmu lillahi » signifie donc : se remettre à Dieu, c'est-à-dire suivre docilement et consciemment sa destinée. Or, comme l'homme est un microcosme, composé de tous les éléments de l'Univers, il s'ensuit que sa destinée est d'être universel. Il ne suit pas sa destinée quand l'inertie domine ses facultés supérieures. L'Islam, comme religion, est la voie de l'unité et de la totalité. Son dogme fondamental s'appelle *Et-Tawhîd,* c'est-à-dire l'unité ou l'action d'unir. En tant que religion universelle, il comporte des degrés, mais chacun de ces degrés est véritablement l'Islam, c'est-à-dire que n'importe quel aspect de l'Islam révèle les mêmes principes. Ses formules sont excessivement simples, mais le nombre de ses formes est incalculable. Plus ces formes sont nombreuses, plus la loi est parfaite. On est Musulman quand on suit sa destinée, c'est-à-dire sa raison d'être. Comme chacun porte sa destinée en lui-même, il est évident que toutes les discussions sur le déterminisme ou le libre-arbitre sont une inanité. L'Islamisme, fût-il exotérique, est par-delà cette question. C'est pourquoi les grands docteurs n'ont jamais voulu se prononcer là-dessus. On ne peut expliquer à l'homme ordinaire comment Dieu fait tout, comment Il est partout, et comment chacun Le porte en soi-même. Tout cela est clair à l'homme « qui connait son âme » (man yaraf nafsaho), c'est-à-dire son moi, lui-même, et qui sait que tout est vain hormis « la sensation de l'éternité ». La parole « ex cathedra » du « mufti » doit être claire, compréhensible à tout le monde, même à un nègre illettré. Il n'a pas le droit de se prononcer sur autre chose que sur un

lieu commun de la vie pratique. Il ne le fait jamais d'ailleurs, d'autant plus qu'il peut éluder des questions qui ne relèvent pas de sa compétence. C'est la limitation nette, connue de tous, entre les questions soufites et sharaïtes qui permet à l'Islam d'être à la fois ésotérique et exotérique sans jamais se contredire. C'est pourquoi il n'y a jamais de conflits sérieux entre la science et la foi chez les Musulmans qui comprennent leur religion.

Maintenant, la formule d' « Et-Tawhid » ou du monothéisme est de lieu commun, sharaïte. La portée que vous donnez à cette formule est votre affaire personnelle, car elle relève de votre soufisme. Toutes les déductions que vous pouvez faire de cette formule sont plus ou moins bonnes, à condition toutefois qu'elles n'abolissent point le sens littéral ; car alors vous détruiriez l'unité islamite, c'est-à-dire son universalité, sa faculté de s'adapter et de convenir à toutes les mentalités, circonstances et époques. Le formalisme est de rigueur ; il n'est pas une superstition, mais un langage universel. Comme l'universalité est le principe, la raison d'être de l'Islam, et comme, d'un autre côté, le langage est le moyen de communication entre les êtres doués de raison, il s'ensuit que les formules exotériques sont aussi importantes dans l'organisme religieux que les artères dans le corps animal. Je me suis permis cette dissertation surtout pour montrer que « l'intelligence » (inter + legere, El-Aqlu), je veux dire l'intelligence universelle, réside dans le cœur, le centre de la circulation du sang.

La sentimentalité n'a rien à voir dans cette localisation, car sa place à elle est dans les muqueuses des intestins, quand toutefois elle est à la place qu'elle doit occuper dans l'économie physiologique.

L'intelligence et le discernement sont les deux aspects principaux de la raison humaine. L'une conçoit l'unité, l'autre conçoit la pluralité. La raison saine, possédant ces deux facultés développées jusqu'à leurs dernières limites, peut donc concevoir l'Être Un-Tout ; mais cet Être n'est pas l'Absolu, qui est en dehors de toute opération intellectuelle. On est arrivé aux confins, non seulement de la science, mais encore du « scibile », quand on sait que l'on ne peut pas aller plus loin. L'aveu de l'impossibilité de savoir est la connaissance de l'Infini (El-aizu an el-idrâki idrâkun). Elle en est la seule, c'est vrai, mais on toucherait à la divulgation des secrets en affirmant qu'elle n'est pas un paradoxe ou une façon de parler, mais une science réelle, fertile et, après tout, suffisante. Tout ce qui n'est qu'exotérique aboutit fatalement au scepticisme. Or, le scepticisme est le point de départ des élus. Par-delà les limites du « scibile », il y a cependant un progrès scientifique, mais alors les connaissances deviennent toutes négatives. Elles n'en sont que plus fertiles, car elles exposent notre « pauvreté » (El-faqru) c'est-à-dire nos besoins du Ciel. Conscients de nos besoins, nous saurons formuler nos demandes. Je dis demandes et non prières, car on doit éviter tout ce qui ressemble de près ou de loin à un clergé. Il importe de savoir demander, car, en ce cas, le Ciel est comme la nature, qui répond toujours par la vérité quand on l'interroge bien, mais seulement alors. Une expérience chimique ou physique produit une révélation. Mal faite, elle conduit à l'erreur. Le Ciel accorde toujours un bien quand on demande comme il faut demander. Il donne néant, ou même le

mal, quand on demande mal. C'est là un effet de la mutualité divine ou de la loi sur la catadioptrie universelle (1).

Les moralistes de la sentimentalité, Chrétiens, Bouddhistes ou autres, ont glorifié l'humilité. Soit, mais il ne signifie rien d'être humble ou non, puisque nous sommes tous néants. Ils ont fait de l'humilité une vertu, un but, alors qu'elle n'est qu'un moyen, un exercice et un entrainement. Elle n'est qu'une petite station sur la route, où l'on s'arrête selon les besoins du voyage. La vanité est une bêtise. L'humilité mal à propos peut l'être également.

Nous avons vu précédemment (2) que le Crédo musulman commence par une négation, qui est suivie d'une affirmation. Ce que je nie et ce que j'affirme portent tous les deux le même nom, A L H ; mais, dans le premier cas, il est indéterminé (36), et, dans le second, il est déterminé (66). je dis que le vague est non-existant, mais que la distinction est le réel. Ne considérant que la forme des lettres, il s'agit d'une transformation de l'infini, représenté par la ligne droite (verticale) (A), en l'indéfini, représenté ici par le cercle (H), en passant par l'angle (L). Dans le cas de l'affirmation du distinct, l'angle (L) est répété deux fois.

La plus grande partie de l'ésotérisme pratique concerne la destinée, l'identité du moi et du non-moi, et l'art de donner, basé sur le faquirisme. L'ordre consiste à suivre *docilement et consciemment* sa destinée, qui est de vivre, de vivre toute sa vie, qui est celle de toutes les vies, c'est-à-dire celle de tous les êtres (3).

La vie n'est point divisible ; ce qui fait qu'elle paraît telle, c'est qu'elle est susceptible de gradation. Plus la vie du moi s'identifie avec la vie du non-moi, plus on vit intensément. La transfusion du moi au non-moi se fait par le don plus ou moins rituel, conscient ou volontaire. On comprend facilement que *l'art de donner* est le principal arcane du Grand Œuvre. Le secret de cet art consiste dans le désintéressement absolu, dans la pureté parfaite de l'âme de l'acte, c'est-à-dire de l'intention, dans l'absence complète de tout espoir de retour, d'un payement quelconque, fût-il dans l'autre monde. Il faut que votre acte ne ressemble en rien à un échange de bons procédés. Il est, par conséquent, plus parfait, plus pur de donner à ce qui paraît inférieur ou faible qu'à l'égal ou au plus fort. Au point de vue ésotérique, il est mieux de donner à une espèce qui est loin de la vôtre qu'à votre semblable. C'est pourquoi l'attraction de l'antipode, le goût de l'exotique, la zoophilie et l'étude amoureuse de la nature sont autant d'indices de dispositions ésotériques. Le

---

(1) La vie est organisée selon la loi du talion, selon un *hadît*.

(2) *La Gnose*, 2e année, n° 2, p. 64, et n° 3, p. 111 (errata du n° 2).

(3) Je ne parle pas de la thèse ibsénienne : vivre sa vie. Ceux qui n'osent pas, qui marchandent leur plaisir, sont trop mal préparés pour qu'on leur adresse une parole ésotérique. Ibsen, Tolstoï, Nietzsche, etc., sont de très respectables personnes, je ne dis pas le contraire, mais n'ont aucune valeur traditionnelle. Moralistes d'influence locale, ils ne peuvent nous intéresser que comme de petits prophètes de province.

célèbre poète Abul-Alâ El-Moarri, considéré par quelques-uns comme hérétique, matérialiste ou libre-penseur, occupe en réalité un rang très élevé dans la hiérarchie spirituelle de l'ésotérisme musulman. S'arrêter à l'humanitarisme est donc une erreur socialo-sentimentale. Un premier dégrossissement de l'égoïsme animique et nutritif suffit pour être socialement parfait, car toutes les vertus civiques ne sont que de la politique plus ou moins bonne, c'est-à-dire avantageuse. Il est actuellement impossible de faire du bien à l'humanité sans aucune arrière-pensée utilitaire. La charité vis-à-vis du semblable est un devoir, un acte de précaution ou de haute prévoyance. Il peut difficilement contenir quelque chose fait « uniquement pour Dieu ». Le sentimentalisme laisse toujours une tache égoïste sur tout ce qu'on fait en son nom, ne serait-ce qu'en se parant de beaux motifs pour des actes fort simples. Les Malâmatiyah se donnent toujours une série de mauvaises raisons avant d'exécuter les belles actions qu'ils sont appelés à faire.

Le bien que l'on fait à un animal nous rapproche davantage de Dieu, car l'égoïsme y trouve moins son compte, au moins en des cas ordinaires. Le déplacement mental est plus grand, la conquête dans l'âme universelle est plus lointaine. Vous vous attachez aux êtres humains, ceux-là s'attachent à vous pour toutes sortes de raisons pratiques. L'attachement entre un animal et un être humain est d'ordre supérieur. Il est en outre, très instructif, car, d'après la formule : *x* est par rapport à vous comme vous par rapport à votre chat, par exemple, on peut trouver plusieurs secrets de la destinée. Il est vrai que le geste zoophile est d'une utilité très grande au point de vue sidéral ; mais, rien que pour comprendre cette utilité, il faut que l'égoïsme ait beaucoup évolué dans le transcendantal. L'homme qui perçoit que les puissances le jugent comme lui-même juge les faiblesses, cet homme n'a plus besoin de guide spirituel. Il est définitivement dans la bonne voie, en train de devenir lui-même la Loi universelle par un commencement d'incarnation de la fatalité. Il peut avoir besoin d'instruction technique pour évoluer plus vite, mais, comme il sait donner sans faire du commerce, il a déjà son ciel à lui. On serait donc mal venu de taxer d'égoïsme ceux qui cultivent la zoophilie dans un but astral, par exemple pour conjurer ce qu'on appelle « le mauvais sort » dans l'ordre intérieur, ou pour restituer, autant que possible, l'état édénique de l'Adamisme primitif (1). Ce sont des gens qui connaissent quelque chose, et qui emploient leur science pour se procurer un bonheur terrestre que la Tradition regarde comme licite.

Je ne puis assez insister sur le fait que l'art de donner est le Grand Arcane. Le don absolument pur et désintéressé est la sensation du néant en pratique réalisation. Cette perception cristallisée est une pierre de touche, — la meilleure, — pour contrôler l'Existence dans l'Absolu. Cet instrument précieux d'investigation de l'au-delà peut avoir une apparence fort simple, rus-

(1) La tradition musulmane dit que les animaux sauvages ne commencèrent à fuir l'homme qu'après le fratricide de Caïn. Avant cet événement, ils cherchaient sa proximité pour se rassurer et se protéger en la grande paix qui émanait de lui.

tique, même grossière, mais il se gâte instantanément par un seul atome de sentimentalité. On peut dire Saint Rabelais, mais on n'est jamais assez circonspect vis-à-vis des théories chrétiennes (au sens ordinaire) ou bouddhistes.

Le lecteur qui a bien voulu me suivre jusqu'ici sans lassitude ni irritation, peut facilement voir que le don humanitaire n'est que la juste compréhension de nos avantages et désavantages matériels. En effet, tout le monde comprend qu'il est utile à tout le monde que tout le monde ait l'indispensable pour vivre d'une façon humaine. La véritable charité ne commence qu'avec la bête ; elle continue par la plante, mais alors elle exige les sciences de l'initié. Ces sciences conduisent à l'Alchimie, qui est la charité humaine vis-à-vis des pierres, des métaux, c'est-à-dire vis-à-vis de la nature inorganique. Le comble de cette charité est le don du Soi aux nombres primitifs, car alors on soutient l'Univers par son souffle rythmé. Je me permets d'indiquer que la Charité cosmique progresse dans le sens inverse de l'évolution de la matière, comme on dit vulgairement.

Grâce à l'accord parfait que l'Islam établit entre l'ésotérique et l'exotérique, on peut en parler sur tous les tons, c'est-à-dire qu'il supporte la propagande, même en ce qui concerne l'ésotérique, — au moins jusqu'à une certaine mesure. La propagande le fortifie, en ce sens qu'elle l'enrichit au point de vue purement intellectuel. Il est vrai que plusieurs branches des sciences islamites ne se sont développées que par le fait que plusieurs peuples non-arabes se joignirent à l'Islam. Plusieurs orientalistes, ayant observé ce phénomène, l'ont attribué à une juxtaposition de l'esprit âryen ou touranien sur la mentalité arabo-sémitique. C'est une erreur.

Ces sciences se trouvaient déjà en germe dans l'Islamisme primitif. Comme il admet le rationalisme et la liberté de penser, il s'imposa l'obligation de s'expliquer aux nouveaux venus, de revêtir une forme qui convint à leur mentalité. Le développement se fit par la collaboration entre élèves et professeurs. Les questions provoquèrent les réponses. Du besoin extérieur de formuler ses subconsciences naquirent les sciences rationnelles et scolastiques de l'Islamisme. Les Arabes ne prirent rien de nouveau aux étrangers. Ils ne firent que transformer un peu de leur or en argent, pour ainsi dire, et cela dans le but unique de simplifier les rapports entre les peuples.

Je prie les étudiants ès Kabbale de bien vouloir remarquer que, au point de vue purement scientifique, on s'instruit soi-même en enseignant aux autres ; l'intérieur s'enrichit par le travail extérieur ; le Ciel vous donne au fur et à mesure que vous distribuez parmi les créatures le peu que vous possédez déjà. Mais il faut savoir comment.

Disons tout de suite que l'altruisme est un mot vide ; il conviendrait de le bannir du langage métaphysique, car âutrui n'existe pas. Il n'y a aucune différence entre vous et les autres. Vous êtes les autres, tous les autres, toutes les choses. Toutes les choses et tous les autres sont vous. Nous ne faisons que nous refléter mutuellement. La vie est unique, et les individualités ne sont que l'inférence de la destinée qui rayonne dans le cristal de la création. L'identité du moi et du non-moi est la Grande Vérité, comme la réalisation

de cette identité est le Grand Œuvre. Si, à propos d'un vol, vous ne pouvez comprendre que vous êtes le voleur et que vous êtes aussi le volé ; que, dans un assassinat, vous êtes à la fois le meurtrier et la victime ; si vous ne savez pas rougir de honte ou de culpabilité aux récits de crimes monstrueux, nouveaux, inconcevables, que jamais dans votre vie vous n'auriez eu la tentation de commettre ; si vous ne sentez pas que vous êtes pour quelque chose, si peu que ce soit, dans le tremblement de terre au Turkestan ou dans la peste de Mandchourie, vous feriez mieux de ne pas étudier l'ésotérisme, car vous perdrez votre temps.

C'est surtout la collectivité criminelle qui démontre que l'acte isolé n'existe presque pas, et qu'il est difficile de distinguer un homme d'un autre. Je ne dis pas que tous les hommes sont les mêmes, mais je dis qu'ils sont tous « le-même ». Observons, par exemple, l'enchaînement des actions. Avez-vous remarqué qu'un soupçon général, fût-il injuste, suscite autour du présumé coupable les preuves suffisantes de sa culpabilité ? Cela arrive d'autant plus vite quand il est innocent jusqu'à ignorer comment le crime s'est perpétré. S'il est coupable, mais intelligent, il peut créer autour de sa personne une aura négative, volontaire, qui repousse l'aura collective qui veut la déborder. — Il est aisé de voir comment l'aura morale d'une collectivité s'amasse peu à peu autour des centres nerveux d'une société, se condense et prend une forme humaine, celle de l'auteur d'un crime le plus souvent. Mais ce criminel n'est que la main qui frappe. La véritable origine de l'acte se trouve dans la collectivité. Celle-là, elle ne fait rien, sans doute, mais elle fait faire, ce qui revient au même. C'est ainsi qu'il n'y a pas d'innocents (1).

Quand je déclare tout le monde coupable, je ne plaide pas l'acquittement du criminel. Encore moins réclamé-je des châtiments pour tout le monde. L'ésotérisme n'a rien à faire avec le code, qui est un produit naturel, — si mauvais soit-il, — de l'histoire de la société. L'homme ne peut exercer que la justice humaine. La justice divine sera toujours une énigme pour lui. Vouloir manier cette justice est, à notre point de vue, un des crimes les plus graves que l'homme puisse commettre. — Je me permets de citer quelques exemples. Le vol et le meurtre sont des crimes, au moins en principe ; donc, le voleur ou l'assassin doit être puni selon la convention sociale du moment, mais c'est tout. Vous êtes libre de l'éviter ou de le fréquenter, une fois qu'il a subi son châtiment. Vous pouvez lui refuser la main de votre fille, etc., mais, si vous dites que cet homme est mauvais, qu'il mérite le feu de l'enfer, etc., alors, vous êtes pire que lui, car vous voulez vous mettre sur le trône de Dieu. Vous voulez juger là où personne ne voit rien.

Autre exemple : vous condamnez la prostitution, et vous n'avez point tort. Cependant, vous ne pouvez condamner la prostituée que quand il y a attentat à la pudeur sur la voie publique. Son crime n'est qu'un crime de réflexe. Sur le plan de l'actuelle société, l'homme est l'intérieur, la cause, et la femme est l'extérieur, l'effet. La femme vend son corps, parce que l'homme vend son âme. Vous pouvez appréhender l'une, mais l'autre, le vrai coupable, échappe à toute poursuite, car il est anonyme et légion. Que l'on se borne à juger les faits seulement. Vouloir juger les consciences est impossible.

(1) Tout crime impersonnel ou anonyme est, à priori, un crime collectif.

Un dernier exemple : les acquittements scandaleux des crimes passionnés. Quelques-uns ont voulu y voir un signe d'amoralité. Ce n'est pas cela du tout. Ils ne sont qu'autant de déclarations d'incompétence du tribunal. Le juge scrupuleux évite de se prononcer sur des cas que Dieu seul peut connaitre.

La conscience universelle devient de plus en plus fataliste. Il y a longtemps que l'on dit que « les peuples n'ont que les gouvernements qu'ils méritent ». Un bon gouvernement ne peut régner sur un peuple de canailles ; il serait obligé de se laisser corrompre, s'il voulait garder le pouvoir. De jour en jour, on comprend mieux la grande vérité sur la logique des événements : que l'homme est toujours jugé d'après ses propres lois, c'est-à-dire selon les lois qu'il impose aux êtres qui relèvent de son influence vitale. Il y a des liens subtils entre le bourreau et la victime, car ils sont, l'un et l'autre, les deux aspects du même fait. Tout le monde comprend que c'est la faute aux riches s'il y a des pauvres ; que c'est la faute aux savants s'il y a des ignorants ; qu'il y a des gens vicieux, parce que les gens vertueux laissent trop à désirer. Plusieurs saints de l'Islam se sont plaints d'avoir reçu le don de la seconde vue. Ils ont vu trop de choses extraordinaires dans les menus faits de la vie quotidienne. Ce sont des naïfs, ceux qui recherchent les facultés surhumaines en dehors de l'ordre. Quand les apprentis sorciers ne tombent que dans le détraquement intellectuel ou moral, c'est que Dieu a été clément à leur égard.

*
* *

La loi de la pauvreté universelle (El-faqru) est donc un principe islamite. Chacun de nous est un pauvre (faqîr). Nous sommes tous des pauvres (foqarâ), car nous avons tous besoin du Créateur ou de la création, le plus souvent des deux. Comme il faut donner pour recevoir, il s'ensuit que la grande malédiction consiste à ne plus pouvoir faire du bien, à avoir perdu ses droits à exercer la charité. Quand on donne, il faut donner plus modestement que le gueux ne reçoit l'aumône de votre main.

C'est surtout par sa conception de la réalité collective que l'Islam se particularise définitivement parmi toutes les religions, civilisations ou philosophies. Tous les illuminés savent que la réalité collective est une fiction. Les illuminés musulmans savent cela aussi bien que les autres, sinon mieux. Cependant, dans le but de suivre le Prophète, on ne se retire pas dans le désert, mais on fait semblant de prendre le monde au sérieux. Un *hadit* dit qu'il faut travailler pour ce monde comme si nous pensions vivre mille ans, et que cependant il faut travailler pour l'autre monde comme si nous croyions mourir demain. La doctrine de l'identité et de l'unité est plus dévelopée en l'Islam qu'ailleurs. Sa précieuse qualité d'ésotéro-exotérique provient surtout de sa conception de la réalité collective comme agent indispensable à la transformation de la réalité personnelle en Universalité humaine ou réalité prophétique. Le Christianisme et le Bouddhisme rejettent la réalité collective avec horreur ou mépris pour faire l'Homme universel dans une petite quiétude. Ils diffèrent donc de l'Islam qualitativement et psychologiquement. L'Islam

se distingue du Brahmanisme ésotérique quantitativement, car il est plus vaste. Le Brahmanisme n'est que local, au moins au point de vue pratique, tandis que l'Islam est universel. Il diffère du positivisme antidoctrinaire au point de vue formaliste et métaphysique. Il est en opposition directe avec la philosophie allemande, laquelle, par sa confusion de la féodalité avec l'aristocratie, a complètement faussé l'idée de gouvernement. Partout ailleurs qu'en Allemagne, la responsabilité est la mesure de la noblesse : plus on est noble, plus on est responsable, et vice versa. Le crime du libre et du noble est jugé plus sévèrement que celui de l'esclave ou de l'ignorant, d'après la Shariyah. Malheureusement, la féodalité s'arrange un peu partout de façon à s'assurer l'impunité ; — mais aussi la distingue-t-on de la noblesse, tandis qu'en Allemagne la féodalité est la seule condition de l'aristocratie. Le plus fort n'est tenu en rien vis-à-vis de celui que le sort malheureux a mis en une situation d'infériorité vis-à-vis de lui.

D'un autre côté, l'Islam a des points de comparaison et de contact avec la plupart des formes de croyances ou d'organisation sociale. Il n'est cependant ni une religion mixte ni une religion nouvelle. Le Prophète dit expressément n avoir inventé quoi que ce soit en fait de dogmes ou de lois. Il a restitué la foi primitive et ancienne. C'est pourquoi il y a tant de ressemblances entre le Taoïsme et l'Islam. Ce n'est pas moi qui risque une pareille assertion, mais les auteurs célèbres de l'Islamisme en Chine. Le Taoïsme ne diffère de l'Islam que par le fait d'être exclusivement ésotérique, tandis que l'Islam est ésotéro-exotérique. C'est pourquoi l'un peut faire de la propagande pour ses doctrines, l'autre non. L'Islam connait à la fois le néophytisme et l'adeptat, tandis que le Tao ne peut reconnaitre que la seconde de ces deux formes d'expansion.

Abdul-Hâdi.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX
DE DOUZETEMPS

Nous avons entre les mains un ouvrage à peu près inconnu à l'heure actuelle, bien qu'il soit d'une haute portée ésotérique ; il est consacré entièrement à l'étude du symbolisme de la Croix, et, bien qu'on ait peut-être à lui reprocher une tendance trop mystique, il y a néanmoins de précieux enseignements à y glaner.

L'ouvrage est intitulé : *Le Mystère de la Croix de Jésus-Christ et de ses Membres, écrit au milieu de la Croix au dedans et au dehors.*

L'auteur, sur lequel nous n'avons pu trouver que quelques maigres renseignements, sur le nom duquel on n'est pas même fixé, est désigné sous le nom de Douzetemps dans le *Catalogue Ouvaroff*, ainsi que dans la *Bibliographie der Freimaurerei* de Kloss, et Douzedent ou Dusedaïn dans le *Dic-*

tionnaire des Anonymes de Barbier ; nous n'avons rencontré ce nom nulle part ailleurs ; nous adopterons donc Douzetemps faute de renseignements plus sûrs.

L'ouvrage de Douzetemps a eu quatre éditions, dont la première a paru en 1732, la seconde en 1786, la troisième en 1791, et la quatrième en 1859 ; cette dernière édition, publiée à Londres, est celle dont nous nous servons.

Dutoit-Mambrini, l'auteur bien connu de *La Philosophie Divine*, parle de Douzetemps, avec lequel il fut en rapports, en termes des plus élogieux, faisant seulement quelques restrictions à l'égard de certaines théories (voir *La Philosophie Divine*, t. I, p. 344) ; c'est lui-même qui, cependant, publia l'édition de 1791 du *Mystère de la Croix* ; il fallait donc qu'il eût l'ouvrage en grande estime.

Tout ce que nous savons sur la vie de Douzetemps, c'est que ce fut un Français qui, sous l'inculpation d'avoir voulu empoisonner Auguste-Frédéric Ier, roi de Pologne, mort en 1733, fut emprisonné à Sonnenstein pendant 10 mois et 13 jours, et remis en liberté le 4 septembre 1732 ; c'est là, dans sa solitude, qu'il composa son œuvre longuement méditée.

*
* *

Nous n'avons point l'intention de faire l'analyse complète de l'ouvrage de Douzetemps, ce qui nous mènerait beaucoup trop loin sans grand profit ; nous nous contenterons d'en citer quelques extraits qui nous intéressent plus particulièrement, mais nous reproduirons *in extenso* un chapitre extrêmement important dans lequel l'auteur traite du symbolisme de la Croix au point de vue hermétique, au sens habituel de ce mot.

Signalons tout d'abord cet avertissement significatif relevé dans la *Lettre à Théophile* qui forme la préface : « Il faut que je confesse moi-même que vous trouverez dans ce livre certains passages un peu difficiles à entendre... : car j'avoue qu'il y a des endroits fort magiques et qui demandent des hommes d'une bonne trempe pour les bien comprendre dans leur étendue ; à moins que des gens de basse vue n'en veuillent faire un galimatias, ce qui me touchera fort peu, aimant mieux profiter à deux ou trois lecteurs que de plaire à mille. »

Passons maintenant au chapitre Ier : *De l'origine de la Croix*, où nous trouvons une importante étude sur la formation et la signification du signe du Macrocosme, désigné ordinairement sous le vocable de Sceau de Salomon : « Si l'on pouvait représenter par quelque figure le sacré Ternaire, il serait un triangle △ de feu, avec le point du milieu qui marquerait l'abîme d'où se conçoit et s'engendre éternellement le triangle qui est la manifestation de l'abîme et qui rend témoignage au ciel de l'Unique, incompréhensible dans son unité, mais rendu manifeste et compréhensible dans la Trinité, ou sacré Ternaire, sorti du point de l'abîme, comme un éclair sortant du point de feu fait trois lignes, lesquelles expriment le triangle. Or il a plu au Verbe éternel, qui est Jéhovah (1), de se porter dans un autre triangle d'eau ▽, pour

(1) C'est יהוה ou le Tétragramme de la Kabbale, prononcé avec les points-voyelles.

y manifester par la création les merveilles du triangle de feu △, comme la lettre initiale du nom du VERBE le marque ; car cette lettre étant fermée par en haut fait le triangle d'eau ▽, dont la pointe descend par en bas, comme la pointe du triangle de feu △ monte pyramidalement par en haut. »

« C'est ici la manifestation de la Croix glorieuse et triomphante dans le Verbe par l'élément saint, pur et virginal de l'eau spirituelle vivante et vivifiante, sans laquelle nous ne pourrions jamais avoir accès au triangle de feu qui habite une lumière inaccessible qu'aucun homme n'a jamais vue et ne verra jamais, sinon dans et par l'élément de l'eau sainte qui est la sacrée corporalité de la Divinité et son tabernacle avec les hommes : car ce triangle doux, débonnaire et tout aimable est le véritable caractère divin dont sont et seront marqués tous ses enfants ; c'est le caractère Tau T, qui a une ligne droite horizontale en haut ; si, des deux extrémités de cette ligne, vous tirez deux lignes par en bas jusqu'au pied de la ligne perpendiculaire, vous y trouverez l'élément saint et pur de l'eau, en forme de croix, qui, baissant la pointe par en bas, tempère la pointe du feu dont les ardeurs, sans cela, seraient insupportables ; vous découvrez ici la réconciliation du feu de la colère par l'eau de l'amour éternel et comment JÉSUS, l'Agneau de Dieu, est immolé continuellement, comme il l'a été dès le commencement du monde et le sera jusqu'à la consommation de tous les siècles, tant qu'il y aura une créature égarée de la fin et de la bonté de sa création. »

« Nous comprendrons encore mieux ces mystères ineffables en réunissant l'A et le V, ou bien le triangle de feu et le triangle d'eau ensemble, pour en faire un double triangle (le Sceau de Salomon) : car nous trouverons dans ce double triangle une eau de feu et un feu d'eau, c'est-à-dire le feu tempéré par l'eau et l'eau vivifiée par le feu ; par conséquent, le principe de notre renaissance ou régénération par l'esprit de feu et par l'eau de vie, ou bien dans les deux mots par l'eau vivante, car l'esprit de feu est la vie de l'eau. Si, du point central de ce double triangle, vous parcourez avec un compas les six angles, vous aurez un cercle parfait, qui est le globe de l'éternité, ou bien l'O du nom auguste JÉHOVAH, dans lequel tout est renfermé comme dans une sphère d'étendue immense, à savoir : l'abîme par le point central, l'Aleph par le triangle de feu, le Verbe par le triangle d'eau, l'Esprit, qui anime et vivifie tout le globe, par les six points des six angles, lesquels avec le point central marquent les sept Esprits de la nature éternelle divine, dont il est fait mention au c. 4, v. 5, de l'Apocalypse ; car les six points des six angles avec le point du milieu font ensemble le sacré septénaire qui nous donne une image, quoique trop grossière, des sept Esprits émanés des deux triangles et du point central, et ainsi de la source du monde angélique, qui tient à ce point, et par conséquent de ses sept princes ; et, nous éloignant toujours davantage du centre, des sept planètes célestes, auxquelles président sept princes angéliques, et nous constituant toujours plus au dehors du monde angélique et astral, nous effigie dans le monde élémentaire les sept planètes terrestres, qui sont les sept métaux ; et ainsi de suite dans les royaumes du monde extérieur. Tout ce sacré double triangle de feu et d'eau n'est que pure vie, esprit, lumière, amour, bienfaisance d'une température inexplicable, d'un goût et

d'une saveur ineffables, de couleurs très vives, de figures très aimables, de force et de vertu toutes-puissantes, de sagesse toute prévoyante et ordonnante : et ce qui doit nous réduire à un silence respectueux, c'est que tout est engendré du point central indivisible du double triangle (1). »

« Le Verbe éternel s'étant porté dans cet élément saint et virginal de l'eau, ce grand JÉHOVAH a voulu manifester par là les merveilles de l'Aleph par la création du monde angélique, et sur ce modèle du monde angélique la création de ce monde extérieur visible et palpable, astral et élémentaire, après la chute des anges rebelles qui en avaient fait un chaos ténébreux que décrit Moïse au commencement de la Genèse : ainsi le Verbe, ou la Parole prononçante éternellement, s'est prononcée elle-même en anges et esprits célestes dans le temps ; et, après avoir créé au commencement le ciel extérieur et la terre hors des débris causés par l'orgueil allumé de Lucifer, elle ouvrit, au quatrième jour, un point du monde intérieur divin et angélique, comme une porte de lumière pour éclairer ce monde extérieur ; et elle plaça ce point dans l'endroit même où Lucifer avait tenu son siège ou trône royal ; c'est ce que nous appelons le Soleil, par le moyen duquel la lumière intérieure est communiquée au dehors, et par conséquent toujours plus éloignée de sa source et plus dilatée dans la circonférence à mesure qu'elle s'éloigne du centre. »

*
* *

Le chapitre V : *De la Sagesse de la Croix*, contient cet important passage sur la philosophie des nombres :

« Nous avons emprunté de la mathématique quelques figures au premier chapitre ; nous avons à présent besoin de l'arithmétique, qui en est une partie, pour en emprunter les nombres. L'Unité Divine incompréhensible n'est point nombre et ne peut être nombrée, étant innombrable en elle-même, quoiqu'elle soit la source et le principe de tous les nombres ; en elle-même elle est aussi impénétrable qu'innombrable, mais, dans sa Trinité manifestée par la croix de l'éclair divin, elle donne trois témoins au ciel qui manifestent l'unité d'ailleurs incompréhensible. Le sacré Ternaire manifesté à soi-même éter-

---

(1) « *Ante Omnia Punctum extitit : non* τὸ ἄτομον, aut Mathematicum, sed Diffusivum. Monas erat Explicite : Implicite Myrias. Lux erat, erant et Tenebræ : Principium, et Finis Principii. Omnia et Nihil : Est et Non. »

« Les Égyptiens regardaient l'hexagone formé par les deux triangles croisés comme la réunion du feu et de l'eau ; Pythagore, comme le symbole de la création. L'Écriture Sainte recèle dans son contenu et dans la forme des mystères qui ont trait au dogme et à la morale, espèce d'hiéroglyphe duquel découle, comme d'une source inépuisable, une foule de vérités toujours anciennes et toujours nouvelles et dont le langage ne saurait vieillir, suivant ces promesses du Christ : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*. Les mots sont doués d'une vertu magique. Le livre de la Révélation est comme celui de la nature : chaque verset, chaque lettre voile une étincelle de vie. L'esprit s'adresse à l'esprit sous la forme du symbole ; mais il n'y a qu'une piété d'enfant avec une pureté d'ange qui puissent saisir les mondes contenus dans ces atomes. » (*Note de Dousetemps.*)

nellement, qui pourtant n'est qu'une Unité simple manifestée à elle-même, ne serait point connu hors d'elle sans la création, qui est la manifestation du mystère caché dans la Tri-Unité. Or la création ne peut se figurer et se représenter plus convenablement à notre entendement que par un globe tout rond, d'une grandeur, largeur, hauteur, profondeur immenses. Ce globe (qui symbolise le nombre 9) (1) ajouté à l'unité fait le nombre 1⊙, qui se représente par la croix X ; le nombre *10*, ou la croix X, est par conséquent l'Unité Divine communicable et communiquée par la création à tout ce qui est créé, et il est ainsi la fin et la consommation de tous les nombres simples qui se terminent et rentrent tous dans l'unité divine manifestée, qui est le nombre 10, ou la croix X, de cette manière par les chiffres arabesques dont les marchands et autres se servent : ⫝ où vous voyez l'O ou le globe rentré dans l'unité ; mais vous le verrez encore beaucoup mieux par l'X, car, si du centre de la croix parfaite vous parcourez ses quatre angles avec un compas, vous aurez le globe de la création soutenu, pénétré, illuminé par l'éclair resplendissant de la croix, qui est l'Unité Divine communiquée au globe qu'elle embrasse, remplit, et qu'elle rassasie parfaitement par les écoulements de ses rayons. Sans l'unité, l'O n'est rien et ne vaut rien, mais joint à l'unité il peut tout, car avec l'unité il fait 10, 100, 1000, 10000, et à l'infini (2), tout néant et vaut-rien qu'il est de lui-même : hors de l'unité sainte, tout n'est qu'un zéro ou un néant. La croix est donc la manifestation de la Divinité, et, par une suite nécessaire, la plus haute sagesse. La croix ramène à la Divinité ceux qui s'en sont égarés, et, par une conséquence infaillible, elle conduit la circonférence dans le centre de l'unité, afin que l'unité domine sur toute la circonférence et qu'elle soit Tout-en-tous. Pour le mieux comprendre, il faut savoir que le nombre 10, ou X, appartient proprement à la Sagesse virginale divine, appelée la sacrée Sophie (3), ou corporalité sainte, par laquelle tout a été créé, disposé et ordonné en poids, nombre et mesure ; cette même Sagesse, le Verbe éternel, s'est fait chair, s'est chargé de l'X, du nombre 10, pour remettre l'O dans l'unité ; pour cela, l'homme doit demeurer sous la croix, de laquelle il recevra assez de lumière, c'est-à-dire dans le nombre 9, qui est le nombre propre de l'homme, et qui représente la teinture divine émanante de la croix qui est le nombre X. Le 9 est le nombre de constance, car, multiplié par tous les nombres simples, il fait toujours 9 ; cela marque la constance de l'homme sous la croix. Outre cela, le nombre 9 tourne sa pointe par en bas, pour marquer la patience, l'humilité et l'abaissement du Dieu-homme et de ses imitateurs sous la croix, dans le nombre 9, lequel est le dernier des nombres simples et le plus proche de la croix, sous l'ombre de laquelle l'homme doit reposer et souffrir, se laisser mûrir et se purifier pour devenir un fruit digne de la table divine. C'est ici la victoire de 666, considé-

---

(1) Voir à ce sujet le *Tableau Naturel* de L.-Cl de Saint-Martin.

(2) C'est le mot indéfini qui, en réalité, devrait être employé ici ; un grand nombre d'auteurs ont répété la même faute (voir à ce sujet les *Remarques sur la Notation mathématique,* 1re année, n° 6, p. 113).

(3) La *Σοφία* des Gnostiques.

rez-le bien. Si l'on connaissait tous ses lecteurs, on pourrait faire voir ici beaucoup de mystères auxquels on n'ose encore toucher ; peut-être que nous trouverons ailleurs occasion d'en dire quelque chose de fort particulier. »

Nous n'avons plus maintenant qu'à reproduire le chapitre alchimique dont nous avons parlé précédemment.

MARNÈS.

(*A suivre.*)

AVIS

Nous avons le regret d'informer nos Lecteurs que nous sommes obligés de suspendre, au moins momentanément, la publication des Éphémérides qui accompagnent habituellement les Présages astrologiques de notre collaborateur F.-Ch. Barlet, à cause des frais considérables qu'occasionne l'impression de ces Éphémérides. Nous pouvons d'ailleurs fournir à ceux de nos Lecteurs qui les désireraient les Éphémérides anglaises de *Raphaël* pour l'année 1911.

Nous continuerons néanmoins, comme par le passé, la publication des Présages astrologiques, à titre purement documentaire.

LA DIRECTION.

ERRATA DU NUMÉRO 3.

Page 88, ligne 32, lire *n° 10*, au lieu de *n° 12*.
Page 89, ligne 5, lire *desquels*, au lieu de *dequels*.
Page 89, ligne 24, lire *l'ordre*, au lieu de *l'odre*.
Page 91, ligne 1, ajouter une virgule après *à ce point de vue*.
Page 91, ligne 27, ajouter un point après *jaune*.
Page 92, ligne 3, lire *symétries*, au lieu de *Symétries*.
Page 101, ligne 34, lire *Constance*, au lieu de *constance*.
Page 104, ligne 24, lire *ils ont*, au lieu de *il ont*.
Page 105, ligne 2 (fin), lire *à*, au lieu de *a*.
Page 105, ligne 33, lire *Le Sheik*, au lieu de *Les Sheik*.
Page 107, ligne 18, lire *l'humilité*, au lieu de *l'humidité*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

